

# Le défi de la prévention des abus sexuels

Prévenir les abus sexuels reste un chantier ouvert. Au sein de l'Église, des compétences proposent un accompagnement d'ordre spirituel et psychologique. Karlijn Demasure, professeure à l'Université Pontificale Grégorienne et directrice du *Center for Child Protection* de Rome est une spécialiste de la question. Dans sa conférence du 21 novembre dernier, à l'UCL, la théologienne belge a esquissé les pistes d'une prise en charge des « survivants » aux abus sexuels.

## DES ABUS À CAUSES MULTIPLES

Ils sont étudiants, personnes consacrées et chercheurs. Face à eux, dans cette salle Descartes de la faculté de théologie de l'UCL, Karlijn Demasure. Elle planche sur « la prévention des abus sexuels. Un défi pour les Églises ». Trois axes organisent cette communication : L'identification des problèmes dans l'Église, les facteurs de risque et la protection, les

stratégies de prévention. Au départ, l'abus sexuel est défini comme un acte de violence sexuelle. Même s'il ne fait pas intervenir nécessairement la force, l'abus sexuel met en face un adulte et un enfant intellectuellement, émotionnellement faible. L'adulte use de sa supériorité pour pousser l'enfant vers un acte sexuel contre son gré. Ces situations d'abus sexuels s'identifient sur tous les continents. Entre 1950 et 2003, près de 4300 dossiers ont concerné les membres de différentes congrégations religieuses. Avec 12% des cas d'agressions en lien avec la pédophilie et l'éphébophilie touchant les enfants de moins de 10 ans. Une telle situation a diverses sources. Cliniciens et psychiatres pointent le développement psycho-sexuel immature, les attachements anxieux et insécures émanant

de la relation parents-enfants. Et lorsque l'isolement social de la famille, le divorce ou le manque de tutelle adéquate s'y ajoutent, le social devient un terrain propice aux abus sexuels.

Le statut du prêtre peut être un facteur à risque. Par le canal des sacrements ou de la proposition du salut, le prêtre en tant qu'adulte exerce un pouvoir qui, mal orienté, peut se muer en abus de confiance vis-à-vis d'enfants vulnérables. S'appuyant autour de son statut d'« homme sacré » ou de « mis à part », il peut alors solliciter la théologie dans une perspective égoïste : « Dieu me connaît, s'il t'a mis sur mon chemin ; il veut que je te sauve... ». Dans ce cas, l'enfant se croit coupable pendant que l'adulte se considère innocent. Les abus sexuels émanent au fond d'une complexité d'éléments propres à l'environnement social, à la psychologie de l'abuseur et de l'abusé.

## LE TEMPS DE LA PRÉVENTION

Karlijn Demasure a siégé comme membre de la commission Adriaenssens. En six semaines, elle a traité près de 400 cas. Son diagnostic des abus sexuels se double donc de pistes pour la prévention. Une prévention qu'elle mène comme directrice du Centre pour la protection de l'enfance à Rome. Elle se concrétise au niveau primaire avec des actions mettant à contribution des directoires, des médias éducatifs pour prévenir. Le niveau secondaire vise les situations à haut risque, tandis que le tertiaire se focalise sur la prise en charge des personnes ayant subi l'abus sexuel. Ces trois niveaux interrogent aussi bien la formation intégrale des prêtres que les initiatives prises par l'Église au niveau canonique, des commissions épiscopales ou simplement des lignes de conduites à promouvoir au contact des enfants. Mais toute la démarche de prévention a un horizon. Celui de conduire les « survivants » de l'abus sexuel, parfois marqués par la honte, la culpabilité du tabou, vers la purification du regard sur soi. Surtout leur proposer le « chemin d'un Dieu qui a le regard plein d'amour et de compassion ».

Alfred Malanda

